1. **Démarche : le croisement fécond entre l’intitulé du parcours et le titre de l’œuvre :**

La formule reprise de l’essai de P. Ricoeur *Soi-même comme un autre*, si on l’analyse précisément, donne plusieurs pistes pour l’étude de l’œuvre et ouvre des perspectives d’étude variées

-***Soi-même*** : le pronom personnel réfléchi marque à la fois la revendication d’une originalité personnelle (*ipse* en latin) et la ressemblance (*idem*, en latin), autrement dit, le pronom *soi-même* engage le lecteur sur deux pistes contiguës:

* celle d’une littérature intime où l’*ego* se concentre sur lui-même avec l’écriture pour miroir ;
* celle d’une littérature intime où l’*ego* se cherche dans le rapport à l’autre avec l’écriture pour témoin et garant de cette quête.

-***Comme*** peut aussi s’entendre avec des nuances qui permettent d’enrichir la compréhension de la formule de Ricoeur :

* *Comme* veut dire « de la même manière que, au même degré que » : dans ce cas « soi-même comme un autre » établit une relation d’égalité entre MOI et AUTRUI. Cherchant à m’affirmer ou me comprendre par l’écriture, je me place à la même hauteur qu’autrui, ni plus haut, ni plus bas.
* *Comme*, attributif de qualité, veut aussi dire « pour, en tant que » : il s’agit de se voir à la place d’autrui, avec la distance instaurée par le dédoublement. Cherchant à me connaître dans le bilan de ma vie, je m’applique à reconsidérer qui j’étais avec la même neutralité qui me ferait observer un autre que moi.

-***Un autre*** : l’autre en question peut être, en effet, n’importe quel homme qui n’est pas moi (**alter**, en latin) ou celui qui m’est étranger (**alius**, en latin), sachant que cet étranger peut être moi. Dans l’exercice intime de l’écriture à la 1° personne, je peux donc me confronter à l’autre comme à un *alter ego* et réfléchir dans le même temps à mes différences, voire aux traits singuliers de ma personnalité qui vont me permettre de me connaître moi-même, de donner une forme à celui qui dit JE et qui, dans le tourbillon de l’existence, n’a jamais eu le temps de distinguer sa forme propre.

-**Le titre *Mémoires d’Hadrien*** mérite aussi notre attention : est convoqué ici le genre des mémoires, genre mixte, où histoire personnelle et histoire s’entremêlent et se concurrencent parfois.

 Les auteurs de mémoires sont, au départ, de **grands témoins de l’histoire** (Commynes, Mme de Lafayette), souvent des acteurs de cette même histoire (De Gaulle), qui en choisissant ce genre exposent et justifient leur action, notamment quand ils sont tombés en disgrâce (La Rochefoucauld, Saint-Simon). L’empereur Hadrien entre parfaitement dans cette catégorie des grands acteurs de l’histoire du II° siècle de notre ère : *l’Histoire Auguste* précise qu’« il mourut détesté de tous » et qu’il laissa des mémoires, dont les historiens de l’Antiquité s’emparèrent pour tracer son portrait, mais qui ne sont pas parvenus jusqu’à nous. Le choix opéré par MY de lui faire écrire ses mémoires comble donc cette lacune et le projet littéraire se justifie comme une tentative de dire sa vérité, comme le ferait tout auteur de ce genre.

 Mais le genre des mémoires évolue et rencontre l’autobiographie plus personnelle jusqu’à se confondre avec elle (Rousseau, Chateaubriand). **Le partage entre ces deux sous-genres de la littérature intime tient à ce que les mémoires sont censés contenir un témoignage historique et ne couvrir qu’une partie de la vie de l’auteur.**

 De plus, à côté des grands hommes ou des célébrités tentées par l’écriture de leurs mémoires, il y a **les écrivains**, pour qui ils sont une manière de construire leur propre mythologie, c’est-à-dire de trouver la forme de leur destin particulier dans l’enfance, racontée comme la condition de l’œuvre entier qui en découle (Sartre, *Les Mots* ou Sarraute, *Enfance*). Et presque toujours, les auteurs trouvent une façon particulière de parler d’eux, qui s’éloigne de la simplicité égotiste du JE : Nathalie Sarraute engage un dialogue avec elle-même et tutoie celle qu’elle fut. **M.Y. elle-même**, dans *Souvenirs pieux*, comme dans les deux autres tomes du *Labyrinthe du monde*, publiés sous l’intitulé de Mémoires, choisit d’éviter toute confidence véritablement personnelle, mais retrace l’histoire familiale et évoque ses ancêtres, parfois fort lointains, dans le but de montrer comment tout enfant hérite de l’ensemble de l’humanité ; son propos n’est donc pas à proprement parler autobiographique et aucun pacte de lecture ne vient d’ailleurs scellé l’entreprise littéraire[[1]](#footnote-1) : son parti pris singulier est l’effacement du moi *a priori*, sa satellisation dans les souvenirs indirects, les portraits de familiers, de paysages…et sa reconstitution au fils de l’écriture, dans le réagencement des matériaux bruts de la mémoire par l’écriture. Comprenons que pour elle, contrairement à Chateaubriand, par exemple, il n’a pas de moi préexistant à l’œuvre : il va se construire par l’écriture. Voilà l’enjeu de l’œuvre véritablement [[2]](#footnote-2).

« Cet enfant du sexe féminin, déjà pris dans les coordonnées de l’ère chrétienne et de l’Europe du XX° siècle, ce bout de chair rose pleurant dans un berceau bleu, m’oblige à me poser une série de questions d’autant plus redoutables qu’elles me paraissent banales, et qu’un littérateur qui sait son métier se garde bien de formuler. Que cet enfant soit moi, je n’en puis douter sans douter de tout. **Néanmoins, pour triompher en partie du sentiment d’irréalité que me donne cette identification, je suis forcée, tout comme je le serais pour un personnage historique que j’aurais tenté de recréer, de m’accrocher à des bribes de souvenirs reçus de seconde ou de dixième main, à des informations tirées de bouts de lettres ou de feuillets de calepins qu’on a négligé de jeter au panier, et que notre avidité de savoir pressure au-delà de ce qu’ils peuvent donner, ou d’aller compulser dans des mairies ou chez des notaires des pièces authentiques dont le jargon administratif et légal élimine tout contenu humain** […] C’est avec curiosité que je me mets ici à rejointoyer (ces bribes) pour voir ce que va donner leur assemblage : l’image d’une personne et de quelques autres, d’un milieu, d’un site, ou, çà et là, une échappée momentanée sur ce qui est sans nom et sans forme.»

 Son Hadrien entame aussi l’écriture de ses mémoires comme une lettre à Marc, son successeur, projet modeste et flou au départ et qui prend de l’ampleur assez vite, dont il mesure d’ailleurs l’intérêt et l’enjeu en cours de rédaction (p.29/FOLIO).

 **Enfin, ultime évolution, le genre des mémoires a pris une forme dérivée, celle des mémoires apocryphes ou faux mémoires**, dérive qui concerne encore notre œuvre, puisqu’Hadrien a bien écrit son propre témoignage, perdu et reconstruit ici de toutes pièces par M.Y. Il s’agit donc d’un roman, où l’histoire a une part prépondérante, aussi bien que l’histoire personnelle, que le narrateur traite peu par l’anecdote, mais surtout par l’analyse.

1. **Le choix de l’œuvre et le choix d’un angle de lecture :**

 À la lumière de ces éléments, l’intitulé du parcours « soi-même comme un autre » invite donc à lire *Mémoires d’Hadrien* comme un roman de la découverte de soi dans l’exercice de l’écriture à la 1° personne. L’expression éponyme de l’essai de Paul Ricoeur[[3]](#footnote-3) oriente l’étude sur la question de l’identité, c’est-à-dire, de la connaissance de soi, entreprise philosophique justifiée pour un homme qui sent sa mort arriver, comme l’est Hadrien, mais qui peut aussi intéresser nos élèves adolescents s’interrogeant sur la forme à donner à leur existence prochaine. En effet, essayant de cerner sa vie, **l’empereur tente de mesurer s’il fit œuvre utile**, si le choix de Plotine, qui favorisa sa candidature à la succession de Trajan, fut un bon choix. **Ce bilan d’une vie s’interrogeant sur les valeurs mises en acte, sur les capacités explorées mais aussi sur les manquements et les faiblesses, a plusieurs visées** : d’abord, se mesurer soi-même, ensuite, gagner l’estime del’autre, ce Marc auquel s’adresse cette vaste lettre testamentaire, futur Marc-Aurèle, successeur d’Hadrien quelques années plus tard. Écrire à la première personne est une démarche qui doit, non seulement conforter celui qui écrit sur la valeur et le sens de sa propre existence, conjurer la mort en permettant de laisser une trace de soi mise en forme, distanciée, réfléchie ; mais encore, s’adressant à autrui, ce discours doit pouvoir toucher cet autre, qui trouvera dans l’expérience relatée une occasion de revenir à soi : « soi-même comme un autre », la formule trouve son sens plein dans l’idée de la réciprocité et transforme tout ce que le discours autobiographique peut avoir de personnel en un propos universel, but du reste affiché clairement par M.Y. dans ses *Carnets*:

 « Tout être qui a vécu l’aventure humaine est moi.[[4]](#footnote-4) »

 La formule invite alors à considérer aussi ce moi comme l’expression de l’auteure, MY, inventant 15 ans avant *Souvenirs Pieux*, cette formule originale de Mémoires, où la 1° personne devient une sorte de porte-voix : celle du personnage, celle de l’auteure, celle du lecteur.

1. **Proposition pour l’étude de l’œuvre et du parcours :**

 **Commentaire de la progression (doc. 3 pages).**

1. **Introduction par l’image :**

 Commencer l’étude par l’image permet d’amener quelques notions essentielles assez facilement comme l’idée de conscience de soi développée en peinture à partir du XV° siècle, chez des artistes qui veulent désormais apparaître comme des intellectuels et non plus comme des artisans et des exécutants d’un art mécanique acquis par un long apprentissage. Leur niveau social s’élève et malgré leur dépendance vis-à-vis des commanditaires, les artistes de la Renaissance revendiquent de plus en plus leur indépendance intellectuelle. Cela va de paire avec le développement de l’autoreprésentation, qui prend différentes formes, de la plus banale, comme une signature explicite au bas d’un tableau, à la plus achevée, comme l’autoportrait, en passant par le portrait de l’artiste caché dans sa composition picturale[[5]](#footnote-5) .

* Dürer en Christ médiéval : yeux agrandis, cheveux bouclés et soigneusement partagés sur les épaules, geste parodique de la bénédiction (main droite), plan moyen et frontal. Seul le regard prétentieux et la richesse du costume contredisent la modestie et l’humilité de ce Christ bourgeois.
* Le Caravage en Goliath à la tête tranchée : la clé se trouve sur la tranche de l’épée (**H**umilit**as** **o**ccidit **S**uperbiam : l’humilité a tué l’orgueil). David incarne l’humilité et Goliath, l’orgueil puni. Le peintre, dont la réputation de criminel semble devoir être remise en cause aujourd’hui, aurait utilisé son art pour expier un meurtre commis lors d’un duel. La tête sanglante et encore souffrante de Goliath vue comme l’expression d’un désir d’autopunition est l’interprétation qui permet de lire cette toile
* Gauguin en Satan : artiste solitaire, homme tragique, Gauguin se peint sur fond de couleurs violentes ; la pomme, le serpent, l’auréole bien visible au-dessus de sa tête font de lui un ange déchu.
* NOTIONS : autoportrait ; affirmation de soi ; conscience de soi ; examen de soi (stoïcisme).
1. **Lecture cursive : D. le Vigan, *D’après une histoire vraie*, 2015.**

 La lecture cursive est proposée en amont, comme une première manière d’aborder l’écriture romanesque à la 1° personne et la problématique du *mentir-vrai.* Le roman, facile d’accès et entièrement fondé sur un suspens de type policier, permet de revoir le partage traditionnel entre auteur et narrateur ainsi que les instances narratives, et de mesurer le jeu romanesque vertigineux mis en place par Delphine Le Vigan, qui exploite les ambiguïtés du narrateur-auteur-personnage jusqu’à l’extrême limite du récit. On procède à une synthèse d’1h30 aux élèves pour vérifier leur bonne compréhension de l’intrigue et leurs hypothèses de lecture sur la fin ouverte.

 Pour compléter la synthèse, on lit ensemble un extrait du roman de façon à marquer la transition vers le chapitre 2. Texte centré sur le mensonge romanesque, l’invention-recréation d’une vie, fût-elle inspirée de faits vrais.

* NOTIONS : auteur, narrateur, personnage ; statut du narrateur ; point de vue du narrateur ; *mentir-vrai* ; inspiration.
1. **Le parcours associé : groupement de textes.**

 Pas d’extraits de mémoires ici, mais des extraits de romans ou de romans autobiographiques, voire d’«exobiographies » pour emprunter à René de Obaldia[[6]](#footnote-6) l’invention d’un de ses titres. Ce sont des récits à la 1° personne, guidés par le biais externe ou extérieur d’un narrateur- personnage réinventé. On a fait ce choix du romanesque au détriment des mémoires : les *Md’H* sont apocryphes et par là-même ressortissent du genre romanesque. On se fonde, en outre, sur un extrait des *Md’H* pour en décliner l’idée dans un groupement de textes :

« *Quand je considère ma vie, je suis épouvanté de la trouver informe. L’existence des héros, celle qu’on nous raconte, est simple ; elle va droit au but comme une flèche. Ma vie a des contours moins fermes*.[[7]](#footnote-7)»

 Écrire l’histoire de sa vie contribue à lui donner un sens plus apparent. **L’écriture devient une part de vie supplémentaire, l’occasion d’une réflexion, d’une exploration et d’une invention de soi.** Quelques auteurs du XX° et du XXI° siècles jouent, comme le fait M.Y., avec un narrateur-personnage s’exprimant à la 1° personne et double d’eux-mêmes, parti sur les traces de soi avec un projet différent : pour Marcel, il s’agit de retrouver les prémices de sa vocation d’auteur, quand le narrateur de G. Perec voit plutôt l’écriture comme une compensation au vide de sa mémoire dépourvue des souvenirs ordinaires de l’enfance ; Ch. Juliet, quant à lui, s’adresse à sa mère (morte de faim dans un asile pdt la deuxième guerre mondiale, victime de la politique nazie) ; il l’imagine comblant sa solitude dans la tenue d’un journal, l’écriture venant soutenir sa détresse, tout comme pour lui, plus tard, la littérature sera la béquille lui permettant de retrouver un équilibre.

* NOTIONS : fusion/superposition de la trinité auteur-narrateur-personnage ; l’homme et l’œuvre (Justification du titre : « L’auteur est une création de l’œuvre », Paul Valéry).
1. **Étude de l’œuvre :**
* **En amont de l’étude :**

- Fournir aux élèves un guide sommaire mettant l’accent sur les éléments à repérer dans chaque chapitre :

*-Animula vagula blandula* : **roman d’une âme**. Projet d’écriture prenant la forme progressive d’une vaste lettre testamentaire, dans laquelle il se livre à Marc-Aurèle.

*-Varius multiplex multiformis* : **la forme d’un homme**. Son histoire, sa famille, son autoportrait sans complaisance.

*-Tellus stabilita* **: la paix romaine**. L’empereur itinérant. Son difficile amour de Rome.

*-Saeculum aureum* : **bonheur**. L’amour (Antinoüs)et l’amitié (Arrien).

*-Disciplina Augusta* : **agir malgré tout**. La campagne de Palestine, les progrès de la maladie, la perte des êtres chers, l’héritage de l’Empire.

*-Patientia* : **stoïcisme**. Mourir les yeux ouverts.

 - Pour les lecteurs en difficulté, fournir un parcours de lecture simplifié recentré autour du personnage d’Hadrien :

* Les acteurs principaux de sa vie :

**Portraits** du g-père Marullinus, de ses parents, de Plotine, de Servianus son beau-frère détestable, de Trajan, d’Attianus, d’Arrien, d’Antinoüs, de Lucius…).

* Son activité politique :

 **L’exercice du pouvoir** : rétablissement de la discipline en Pannonie, le train des réformes, l’empereur soldat-comptable-juge, la campagne de Palestine, l’absence de postérité… ).

* Eléments de sa vie privée :

**Anecdotes** : l’annonce faite à Trajan, l’esclave de Tarragone qui veut le tuer, le voyage en Grèce, l’art comme un secours, la chasse au lion, la rencontre d’Antinoüs, sa mort, le poète Juvénal chassé, l’exécution de Servianus etc…)

1. **Introduction : Hadrien, personnage historique.**
2. **L’œuvre : Hadrien, personnage de roman.**
3. **L’auteure : MY**

A -**Sa méthode de création « contemplative »**

« S’imprégner complètement d’un sujet jusqu’à ce qu’il sorte de terre, comme une plante soigneusement arrosée »

« Il faut laisser les livres se faire lentement eux-mêmes ».

**B -Critique du roman historique (qu’elle appelle un non-sens) auquel elle reproche d’être incapable de restituer les voix qui se sont tues mais de les styliser. L’érudition pour elle-même lui paraît donc vaine. Elle préfère à cela une autre façon…**

« Se laisser investir par un personnage. Mais cela consiste aussi à faire un total silence des idées, à éliminer tout l’acquis, à faire table rase de tout (…) Ainsi, on nourrit de sa substance le personnage que l’on crée : c’est un peu un phénomène de gestation. Il faut bien, pour lui donner ou lui rendre la vie, le fortifier d’un apport humain, mais il ne s’ensuit pas qu’il soit nous ou que nous soyons lui. » in *Les Yeux ouverts.*

C -**Elle se fixe d’ailleurs une mission : UNIVERSALITE**

« Il s’agit pour moi de donner une pensée à ces millions d’êtres qui vont se multipliant de génération en génération (..) à l’immense foule anonyme dont nous sommes faits, aux molécules humaines dont nous avons été bâtis depuis qu’a paru sur la terre ce qui s’est appelé l’homme ».

**4. Synthèses : exposés des élèves préparés en amont. ORAL**

**I**. **Caractère** tel qu’il est esquissé dans le roman (peu d’appétence pour le pouvoir, manque d’intérêt pour Rome, détestation de la guerre, goût pour la simplicité, discipline sur soi, admiration pour Plotine…)

**II.** **Identité sexuelle :** homosexuel ayant connu des expériences fém. Penchant indissociable de la beauté physique + tradition grecque des amitiés masculines.

**III**. **Homo viator** : H voyage pour le plaisir et pour assurer la paix de l’empire : il bâtit des villes, surveille des frontières. Il calcule avoir passé 12 ans sans domicile fixe, car vivre dans un espace ouvert est pour lui la condition *sine qua non* à la réalisation de l’homme et de l’empereur.

**IV. L’Intellectuel**: s’intéresse à l’astronomie, à la médecine, à l’arithmétique. Conscience réflexive, d’où le choix du monologue relatant un récit exemplaire destiné à soi-même et à tous. Un empereur philosophe, comme son successeur Marc-Aurèle.

**V.Le philosophe hédoniste et stoïcien :**

« La philosophie épicurienne, ce lit étroit mais propre » in « *Varius multiplex multiformis* ».

« Un homme qui lit ou qui pense ou qui calcule appartient à l’espèce et non au sexe ; dans ses meilleurs moments, il échappe même à l’humain. « *Varius multiplex multiformis ».*

-Notre grand erreur est d’essayer d’obtenir de chacun en particulier les vertus qu’il n’a pas et de négliger de cultiver celles qu’il possède. « *Varius multiplex multiformis* ».

-Les historiens nous proposent du passé des systèmes trop complets, des séries de causes et d’effets trop exacts et trop clairs pour avoir jamais été entièrement vrais ; ils réarrangent cette docile nature morte, et je sais que même à Plutarque échappera toujours Alexandre. « *Animula vagula blandula* ».

* Relever (ou fournir) quelques sentences dans le goût du stoïcisme et les expliquer.
* Prolongement : lire quelques extraits des *Pensées pour moi-même[[8]](#footnote-8)* de Marc-Aurèle (par ex. les touchants portraits des membres de sa famille dont il fait l’éloge dans le livre I ou des extraits des livres suivants ex. livre 5), dans lesquels il interpelle son *hégémonikon* pour faire le lien avec le poème final d’Hadrien « Animula vagula blandula ».

**5.Soi-même comme un autre : l’auteure et son personnage.**

**……………………………………………………………………………………………………………………………………**

**Evaluation : dissertation (1 sujet d’entraînement et 1 sujet à traiter en classe).**

 **PROPOSITION DE PROGRESSION**

**INTRODUCTION par l’image : [1 heure]**

**CORPUS ARTISTIQUE ET CULTUREL:**

**Soi-même comme un autre : le peintre se met en scène.**

* *Autoportrait (Imitatio Christi*), Albrecht Dürer, 1500.
* *David tenant la tête de Goliath*, Caravage, 1605-1610.
* *Autoportrait en Satan,* Paul Gauguin, 1889.

**CHAPITRE I.** **LECTURE CURSIVE : Delphine Le Vigan, *D’après une histoire vraie*, 2015 LP n° 34353. [2 heures]**

* Synthèse et discussion.
* Rappel des instances de la narration (place et statut du narrateur et de l’auteur).
* TEXTE COMPLEMENTAIRE : lecture d’un extrait du roman(transition vers le chapitre II) :

« Je ne crois pas à l’accent de vérité, monsieur […] Ma petite reine, c’est vrai ce mensonge ? » (p.355-357) : réflexion sur l’effet de réel dans une autobiographie de « pure fiction ».

**CHAPITRE II. PARCOURS : *Ego scriptor,* le narrateur-auteur inventeur de sa vie. [8 heures]**

* **TEXTE BAC 1. Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, extrait de la fin de Combray », 1919.**

« Puis il arriva que sur le côté de Guermantes je passai parfois devant de petits enclos humides […] parfois je comptais sur mon père pour arranger cela » : les velléités artistiques du jeune narrateur.

* **TEXTE BAC 2. Georges Perec, *W ou le souvenir d’enfance*, extrait du chapitre II, 1975.**

« Je n’ai pas de souvenir d’enfance […] l’histoire de mon cheminement. » : la littérature comme substitut aux souvenirs.

* **TEXTE BAC 3. Charles Juliet, *Lambeaux*, ch.1 « L’esseulée », 1995.**

« Tu as souffert dans ta famille de ne pas pouvoir t’isoler aussi souvent que tu l’aurais voulu […] En fin d’après-midi, quand tu as écrit une ou deux pages, tu te sens pacifiée, et ce qui initialement te paraissait placé sous le signe du négatif se présente sous un tout autre aspect. » : discours à la mère absente. La littérature pour combler la lacune de l’absence.

* **TEXTES COMPLEMENTAIRES** : lecture de deux extraits des *Carnets de notes des Md’H* sur la difficulté à appréhender un personnage comme Hadrien: =transition vers le chapitre III.

-extrait page 323, à propos de sa première version des *Md’H* « En tout cas, j’étais trop jeune (…) Il m’a fallu ces années pour apprendre à calculer exactement les distances entre l’empereur et moi. »

-extrait page 326 : « (il fallait) essayer de combler, non seulement la distance me séparant d’Hadrien, mais surtout celle qui me séparait de moi-même. »

* **Entraînement à l’épreuve écrite du commentaire** à partir d’un extrait de *Enfance* de Nathalie Sarraute, 1981 : *incipit*.

**CHAPITRE III. L’œuvre complète. *Mémoires d’Hadrien, M. Yourcenar, 1951.* [15 heures]**

* **Introduction : Hadrien, personnage historique.**

- TEXTE COMPLEMENTAIRE DANS L’ŒUVRE : inscription funéraire finale (page 317).

- TEXTES COMPLEMENTAIRES :

- *Sous bénéfice d’inventaire, M.Y.* : « Les visages de l’histoire dans *l’Histoire Auguste* » (p.10)

- *Histoire Auguste* : portrait de l’empereur Hadrien par un historien du IV° siècle, chapitre 26 (début).

- PROLONGEMENTS CULTURELS :

* Tableau : le siècle d’or de l’empire romain.
* Bustes d’Hadrien du Louvre (bronze, marbre).

 *Md’H* comme un tombeau littéraire.

* **L’œuvre : Hadrien, personnage de roman.**

**TEXTE BAC 1. « Quand je considère ma vie […] avoir été empereur. » p.32-33**

Thème : regard distancié sur son existence.

TEXTE COMPLEMENTAIRE DANS L’ŒUVRE : récit de son avènement (p.103-104).

**TEXTE BAC 2. « À chacun sa pente […] dans l’harmonie des sphères. » p.148-149**

Thème : l’idéal de beauté.

TEXTE COMPLEMENTAIRE DANS L’ŒUVRE : les réformes entreprises et le sentiment d’utilité (p. 132-133).

Document d’accompagnement : la villa Hadriana.

**TEXTE BAC 3. « On lut ce soir-là une pièce […]et que d’un seul être » p.169-171**

Thème : la rencontre d’Antinoüs.

TEXTE COMPLEMENTAIRE DANS L’ŒUVRE : la mort d’Antinoüs.

Documents d’accompagnement : de la passion au culte.

Tête d’Antinoüs de Frascati (Louvre, Ma 1205), tête d’Antinoüs d’Ingres (inv. 2006.0.1.3), monnaies et médaillons divers en bronze.

* **L’auteure : Marguerite Yourcenar.**

- **Préparation des élèves** : Fiche biographique illustrée (en 10 dates).

**- Genèse des *Md’H****:* TEXTES COMPLEMENTAIRES in *Carnets de Notes des Md’H.*

 p.322 la Grèce, terre de souvenirs littéraires.

 p. 327 la malle suisse.

 p.327 « une archéologie du dedans ».

**-Sa méthode d’écriture** : TEXTES COMPLEMENTAIRES in *Carnets de notes, Les yeux ouverts.*

 p.332 règles du jeu de la création

 p. 340 le travail d’écriture

-la recherche des documents / critique du roman historique.

-la maturation et la contemplation/la transe.

PROLONGEMENTS CULTURELS : extraits des entretiens de *Radioscopie* avec J. Chancel (11-15 juin 1979) à faire écouter : <https://www.youtube.com/watch?v=zmt_uiNfeuA>

* **Synthèses : Hadrien, homme multiple.**

-Exposés des élèves : Caractère, Identité sexuelle, *Homo viator*, L’Intellectuel.

- Le philosophe entre hédonisme et stoïcisme :

 TEXTES COMPLEMENTAIRES DANS L’ŒUVRE : sentences stoïciennes (passim).

 TEXTE COMPLEMENTAIRE : *Pensées pour moi-même*, Marc-Aurèle, livre 5.

* ***Soi-même comme un autre : l’auteure et son personnage. (2h)***

 ***« L’auteure (…) présente partout et visible nulle part »***

-**Points de convergences entre Hadrien et la romancière** (le goût des voyages, l’idéal de beauté, le goût des livres, des lettres, de l’écriture, l’amour de la nature…).

-**Hadrien écrivain** :

* Le projet littéraire des mémoires prend forme, p. 28-29.
* Comparaison entre l’*excipit* (p.315-316), le chapitre 26 de *l’Histoire Auguste* et 4 pages de *Thermae Romae* (tome VI) montrant Hadrien en train de composer le poème « *Animula vagula blandula* ».

-TEXTES COMPLEMENTAIRES :

* *Carnets de notes* de *Mémoires d’Hadrien*: citations à expliquer.

- « On obéit d’abord à un certain besoin d’exprimer, qui est très mystérieux (…) il est des situations, des réflexions qui demandent à être écrites, inexplicablement (…) Le poète est quelqu’un qui est « en contact ». Quelqu’un à travers qui passe un courant (…) en somme l’écrivain est le secrétaire de soi-même ».

- « Tout être qui a vécu l’aventure humaine est moi. »

-« Grossièreté de ceux qui vous disent : Hadrien, c’est vous ! Grossièreté peut-être aussi grande de ceux qui s’étonnent qu’on ait choisi un sujet si lointain et si étranger. »

* *Le roman de Xénophon*, Takis Théodoropoulos[[9]](#footnote-9) : « Mon semblable, mon autre », chapitre XV dans lequel le romancier grec réfléchit à sa rencontre et sa fréquentation de Xénophon ; les raisons de son attachement au personnage, sa distance critique vis-à-vis du chroniqueur qu’il lut pendant de nombreuses années.
* **MÉTHODE DE L’ÉCRIT : DISSERTATION. [2+2+1 h]**

**Sujet 1 :** Selon vous, peut-on dire à la lecture des *Md’H*qu’écrire à la première personne consiste seulement à aller à la recherche de soi-même ?

**Sujet 2** : Dans *Répertoire* II, Michel Butor écrit : « Chacun sait que le romancier construit ses personnages, qu’il le veuille ou non, le sache ou non, à partir des éléments de sa propre vie, que ses héros sont des masques par lesquels il se raconte et se rêve. » Cette affirmation vous paraît-elle pertinente concernant le travail d’écriture de Marguerite Yourcenar dans *Md’H*. ?

1. M.Y. a, en effet, choisit d’écrire ses mémoires qui sont présentés sous la forme d’une trilogie [*Le Labyrinthe du monde* : 1. *Souvenirs pieux* (1974) ; 2. *Archives du Nord* (1977) ; 3. *Quoi ? l’Eternité* (1988 posth.)] dans laquelle elle se consacre à son histoire familiale sans jamais chercher à parler d’elle autrement qu’indirectement et par allusions [↑](#footnote-ref-1)
2. *Souvenirs Pieux,* « L’accouchement ». [↑](#footnote-ref-2)
3. P. Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Seuil, 1990. [↑](#footnote-ref-3)
4. *Carnets de notes* de « Mémoires d’Hadrien », page 342. [↑](#footnote-ref-4)
5. Andrea Mantegna, Fresque le « La chambre des époux » in palais ducal de Mantoue, 1473. [↑](#footnote-ref-5)
6. *Exobiographie,* René de Obaldia, Cahiers rouges, Grasset, 1995. [↑](#footnote-ref-6)
7. « Animula vagula blandula », page 32. [↑](#footnote-ref-7)
8. Belles Lettres, 2015. [↑](#footnote-ref-8)
9. Sabine Wespieser, 2005. [↑](#footnote-ref-9)